



## ■ Le miel: un atout pour les orphelins Un aliment d'avenir

C'est la pause dans l'atelier d'apiculture du Mully Children Family Home (MCF), un orphelinat au Kenya. Bernard Muasya Kiiio est l'un des 34 membres du Bee-Club (club des abeilles). Il s'assoit à l'ombre au bord de la rivière: «Mon père est mort quand j'avais neuf ans. Ma mère est restée avec ses sept enfants. Elle était enceinte et très malade. Elle allait toujours plus mal.» Bernard baisse les yeux et cherche ses mots: «J'ai quitté l'école et je suis allé dans la rue, mes frères et sœurs aussi.» Le

jeune garçon s'arrête, puis repart dans un murmure dont on saisit des mots comme 'drogue' ou 'police'. A la fin, sa voix s'étrangle. Il dissimule son visage sous des mains tremblantes.

Bernard est l'un des 550 pensionnaires du MCF de Ndalani, à 120 km au Nord de la capitale Nairobi. La plupart des filles et des garçons étaient comme lui des enfants de la rue abandonnés. Et tous se retrouvaient dans des conditions inimaginables qui les précipitaient dans la délinquance, la drogue ou la prostitution.

### Le miel, source de vie et de santé

L'orphelinat a été créé par un homme d'affaires de Nairobi, Charles Mully. A côté du home de Ndalani, qui se trouve dans une exploitation agricole, il a construit un deuxième centre pour 120 jeunes femmes et un troisième pour 85 enfants à Eldoret. En cherchant comment les orphelinats pouvaient générer des sources de

revenu, Charles a eu une idée: le MCF pourrait produire et vendre du miel! Il a pris contact avec Brigitte Nyambo, la coordinatrice de BioVision à Nairobi. Il ne pouvait pas mieux tomber. Brigitte est convaincue que le miel est un fortifiant pour la santé des enfants, en plus d'être un moyen de gagner son pain: «Quand ils quitteront le home, ils disposeront d'un équipement d'apiculture moderne et pourront envisager leur avenir avec confiance.»

### Projet lancé

Un artisan du MCF a appris à fabriquer des ruches modernes. De son côté, le maître d'agriculture et de biologie a reçu une formation en apiculture. Il a mis au point avec BioVision un matériel d'enseignement qu'il a testé auprès de ses élèves. Les affiches et les bandes dessinées seront encore améliorées pour être imprimées et diffusées dans tout le Kenya.

Suite page 2



## Editorial



«Donnez du miel à vos enfants!»  
La sagesse populaire vaut aussi pour l'Afrique. Ce n'est pas seulement pour donner bon goût aux tartines. Mélangé au thé, le miel est le médicament du pauvre. Même s'il ne peut pas tout soigner, c'est un aliment prophylactique de grande valeur qui est, pour cette raison, très demandé. Celui qui produit du miel en Afrique a de quoi assurer son existence – sans champs, sans bœufs, sans semences. Pour le paysan sans terre, pour l'habitant des zones arides, c'est une aubaine.

En Afrique, les apiculteurs ont l'habitude de tenir les abeilles agressives à distance par le feu et la fumée. Des insectes disparaissent, le miel a un goût de fumée et de cire, et les feux de brousse sévisent.

On peut remédier à cela par une modernisation douce. BioVision encourage l'apiculture en Afrique comme une exploitation respectueuse et durable des ressources naturelles. Et aussi comme un important moyen de survie pour la population rurale.

Merci de nous aider à le faire!  
Dr Hans Rudolf Herren  
Président de la Fondation  
BioVision

'Smoker' et habits de protection contre le feu. L'apiculture moderne réduit les dangers de feux de brousse.

### Suite de la page 1

La pause au bord de la rivière est terminée. Les membres du Bee-Club se remettent à soigner leur colonie d'abeilles. Bernard a retrouvé son entrain. Avec fierté il montre comment on assemble les ruches dans les règles de l'art. S'il ne réalise pas son rêve d'être médecin, il sera en tout cas un bon apiculteur.

Projet BioVision No 5207-01

Dans l'apiculture traditionnelle, on chasse les abeilles avec le feu et la fumée, ce qui déclenche des incendies. Comme à Agamsa en Ethiopie, où un feu de brousse a détruit presque tout le village en mars dernier.



Projet BioVision No 5207-01

## Apiculture Moderniser en douceur

Les apiculteurs traditionnels en Afrique travaillent avec des troncs évidés dans lesquels les abeilles – une sous-espèce des abeilles européennes – construisent leurs alvéoles. Cette méthode entraîne une forte production de cire, donc un faible rendement. A la récolte, les insectes sont chassés par des feux ouverts, et beaucoup en meurent. Le miel, rempli de cire et de larves mortes, est imprégné de fumée. Et les feux de brousse se répandent.

BioVision encourage une modernisation douce de l'apiculture. Avec les 'Langstroth Hives', des ruches en bois fabriquées localement par des artisans, beaucoup de problèmes sont résolus. La caisse est constituée de cadres en bois tenus par des fils de fer, dans lesquels les abeilles construisent leurs alvéoles. A la récolte, les cadres peuvent être sortis individuellement, mis dans une centrifugeuse pour l'extraction du miel, et replacés dans la ruche. Résultat: une quantité et une qualité incomparables.

Projets BioVision No 5206-01  
5206-02  
5206-03  
5207-01





## ■ Une journée avec **Geoffry Macharia, 16 ans, au Mully Childrens Home**

«La cloche sonne à 5h. Je me réveille d'un coup, je me lève et je me lave. Je me lève sans problème, et je suis prêt à travailler dur. Ici, à l'orphelinat, je veux saisir ma chance pour avoir une bonne vie. Mes modèles sont les 22 étudiants qui sont sortis de l'orphelinat et ont réussi à entrer à l'Université. Moi, j'aimerais bien étudier l'agronomie.

Dès que je suis habillé, je vais tout de suite au bâtiment scolaire. A 5h15 commencent les travaux individuels. Le matin tôt, la température est agréable et on voit déjà clair. A 6h45, c'est le petit déjeuner, et à 7h chacun fait des corvées ménagères – service cuisine, ou nettoyer les WC, etc. En ce moment, je suis responsable du balayage de notre dortoir. J'habite là avec 19 autres jeunes, à peu près tous de mon âge. Nous avons chacun une caisse pour mettre nos affaires à côté du lit. J'ai de la chance: je ne dois pas partager mon lit avec quelqu'un d'autre.

Avant, j'habitais avec ma famille à Eldoret. Mon père était alcoolique, et quand il était ivre, il nous battait. Alors on se réfugiait chez les voisins... Mes parents se sont séparés. Trois frères sont restés chez mon père. Ils se sont bien vite retrouvés dans la rue. Moi, je suis allé avec deux sœurs chez ma mère. Un jour elle a eu un accident dans un bus; beaucoup de passagers sont morts. Elle a survécu, mais elle est restée gravement blessée à l'hôpital. Alors mes sœurs et moi, nous sommes allés chez la grand-mère, mais elle est morte peu après. C'est comme ça que je suis allé dans la rue. J'ai commencé à boire et à faire des choses moches. Une fois, je me suis fait renverser par une voiture, et on m'a attrapé. C'est alors que je suis arrivé au Mully Children Family Home. On m'a lavé et soigné, j'ai reçu des habits, de la nourriture, un toit et de l'affection. Maintenant je regarde en avant. Je voudrais aider ma mère, mes frères et mes sœurs, qui sont toujours à Eldoret.

Les cours commencent à 7h30 et durent jusqu'à 13h. Ensuite, il y a une courte pause, et les classes reprennent jusqu'à 16h. Ce que je préfère? Sciences naturelles, géographie, physique, chimie. Mon hobby, c'est le jardin. Je fais pousser des fruits et des légumes. Et depuis un an, je suis membre du Bee-Club. C'est un bon plan pour le futur. Un jour peut-être, je produirai du miel et je le vendrai. En tout cas, je saisirai toutes les chances pour devenir un habitant normal du Kenya.

A 17h30, c'est le repas du soir. Ensuite, nous avons parfois un service religieux en commun. Et si l'électricité marche, nous allons encore étudier un peu en classe. A 21h30, je vais me coucher. Je m'endors d'un coup. En ce moment, je fais toujours le même rêve: je suis quelqu'un d'important et je fais un travail utile qui aide les autres.»

*Propos recueillis par Peter Lüthi*

## ■ Bougies à réchaud **Ne jetons plus la cire naturelle!**

En Afrique, la cire d'abeille est rarement récupérée. C'est pourquoi BioVision produit en collaboration avec Terra Verde Biogourmet SA des bougies à réchaud au Kenya, et les importe en Suisse. On valorise ainsi un sous-produit du miel.

Le lot décoré peut être acheté pour Fr. 8.80 dans les magasins du monde Claro ou commandé directement chez Terra Verde: [www.terraverde.tv](http://www.terraverde.tv), tél. 044 342 10 00



## ■ Des étudiants aident BioVision **Une action qui fait mouche**

«Viens manger, ça fait du bien!» Avec ce slogan, des étudiants de l'Ecole polytechnique de Zurich ont invité leurs camarades à manger le 18 mai. Ils ont fait 800 repas! Qui ont rapporté 3400 francs. «Nous les verserons au projet de lutte contre la mouche tsé-tsé en Afrique de l'Est», a annoncé l'une des initiatrices, Rahel Kilchsperger (au centre), de Globo Verde.

Merci beaucoup! Avec ce coup de pouce, les paysans africains pourront piéger encore beaucoup de tsé-tsé.





## ■ La coordinatrice de BioVision visite l'Europe De la fournaise tropicale à la neige suisse

En octobre dernier, la FAO et la Coopération allemande (GTZ) organisaient à Bolzano, en Italie, un atelier: la transmission efficace du savoir entre chercheurs et paysans. L'une des invitées était la docteure Brigitte Nyambo, coordinatrice des projets BioVision à Nairobi. A cette occasion, Mme Nyambo a pu venir aussi à Zurich donner une conférence dans un symposium sur la Journée mondiale de l'alimentation. Ensuite, il restait du temps pour une excursion en Appenzell. Sur le Schwägalp, la spécialiste africaine a visité une fromagerie avant de monter dans le funiculaire du Säntis, le sommet légendaire à l'auréole nuageuse. Là-haut, la visiteuse des tropiques frissonnait à  $-10^{\circ}$  sous une neige battante. Elle a pris le choc thermique avec humour: «Laissons cette magie blanche nous emballer et nous emporter au Kenya où les gens ont trop chaud et trop peu d'eau.»

## ■ Symposium BioVision à Zurich Sortir du piège de la pauvreté

Quelque 360 personnes ont assisté aux exposés de Brigitte Nyambo, coordinatrice de BioVision à Nairobi, Hans Rudolf Herren, président du conseil de fondation de BioVision et directeur de l'ICRPE, Walter Fust, directeur de la Direction du développement et de la coopération (DDC), Mark Herkenrath, de l'Institut de sociologie de l'Université de Zurich et Peter Rieder, professeur à l'EPFZ.

Les présentations et les discussions ont montré à quel point les énormes subventions agricoles des pays industrialisés – 350 milliards de dollars au total – ainsi que le protectionnisme empêchent un développement durable du tiers monde. En Afrique, la situation est particulièrement difficile: environnement instable, sociétés hétérogènes héritées de la colonisation, corruption. Walter Fust a rappelé que les pays riches ne sont pas sans lien avec la corruption en Afrique: «A ce jeu, on est toujours deux, celui qui prend et celui qui donne.»

Les orateurs étaient unanimes pour rappeler que la coopération au développement se joue autant ici que là-bas, en Afrique. Et que des projets comme ceux de BioVision sont indispensables pour permettre aux Africains de s'aider eux-mêmes.

*Résumé du symposium:  
[www.biovision.ch/newsarchiv](http://www.biovision.ch/newsarchiv)*



### BIOVISION

Av. de Cour 1, CH-1007 Lausanne  
tél. 021 612 00 80  
info@biovision.ch  
www.biovision.ch



## Merci de votre don!

ccp 87-193093-4

Grâce à votre soutien, BioVision peut aider les Africains à s'aider eux-mêmes. Grâce à une modernisation écologique de l'apiculture, des personnes démunies ont la chance de pouvoir assurer leur existence par leurs propres forces.

Dr Hans Rudolf Herren



Les orphelins du Mully Children Family Home reviennent de leur travail ménager.